

LES LAURIERS OLYMPIQUES

Lors de la réunion de la Société internationale des historiens olympiques (ISOH), tenue durant les Jeux de la XXVIIe Olympiade à Sydney, l'un des participants demanda pourquoi le CIO ne recommandait plus la remise d'autres prix, outre les médailles, tels que les petits chênes attribués dans le cadre des Jeux de la XIe Olympiade à Berlin en 1936. Alors que le débat en arrivait à analyser les chênes en tant que symboles politiques, je pris la parole pour faire un bref rappel de l'histoire des 'lauriers olympiques'.

Antiquité

Selon toute apparence, il convient de distinguer deux phases dans le déroulement des cérémonies organisées à Olympie afin de marquer la victoire. Suivant immédiatement la fin de la compétition, le vainqueur 'et uniquement le vainqueur (!)' était proclamé par le héraut qui l'annonçait à la foule des spectateurs, après qu'un clairon eut attiré leur attention et obtenu le silence. Durant la cérémonie, le vainqueur se voyait coiffé d'un bandeau de fin lainage (Tainia) à la hauteur des tempes et une palme lui était remise en signe de victoire. L'octroi de ce bandeau, lequel pouvait également être porté à la cuisse, est souvent représenté sur les vases attiques, ocres et décorés de noir.

Les émotions vécues durant cette première cérémonie marquant la victoire devaient être, à n'en pas douter, bien plus fortes qu'au cours de la seconde, laquelle avait lieu au cinquième ou au sixième jour du programme des célébrations de clôture qui animaient Olympie. Ces honneurs étaient étroitement liés à la remise d'une couronne

par Karl Lennartz*



d'olivier. A cet égard, Pausanias se réfère à la branche d'olivier à deux reprises dans son ouvrage intitulé «*Description de la Grèce*». Dans sa minutieuse description du temple de Zeus, il mentionne la présence d'un trépied placé dans l'antichambre. Celui-ci servait au dépôt des couronnes d'olivier destinées aux vainqueurs, cela jusqu'au jour où il fut remplacé par une table. Cette dernière était si connue qu'elle était simplement appelée "la table". Plus avant, au chapitre 20 du cinquième livre, Pausanias parle à nouveau de cette



Dans l'Antiquité, le vainqueur (à g.) recevait des branches d'olivier et un bandeau de lainage.

table, laquelle devait être conservée parmi d'autres offrandes votives dans le temple d'Héra. Chrysiléphantine, elle était faite d'or et d'ivoire. Selon toute vraisemblance, la cérémonie de couronnement des athlètes vainqueurs avait lieu dans l'antichambre du temple de Zeus. Dans un autre chapitre, l'auteur nous apprend d'où venaient ces couronnes. Elles étaient confectionnées à l'aide de branches cueillies sur un olivier sauvage (koti-nos) qui poussait le long du mur du temple de Zeus. Pindare attribua à Héraclès le geste d'avoir planté cet olivier et l'on peut déduire de son commentaire que les branches de l'arbre étaient coupées par un jeune garçon à l'aide d'une faucille en or. La signification de cette cérémonie se traduisait par le soin avec lequel était choisi le garçon chargé de cette tâche. Les parents de ce dernier devaient, par ailleurs, être encore tous deux en vie.

Athènes 1896

Lorsque le baron Pierre de Coubertin restaura les Jeux Olympiques, il se fonda sur le modèle repris de l'Antiquité. Toutefois, les symboles antiques de victoire ne servirent que d'ajouts. A l'époque, le vainqueur des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne en 1896 reçut une médaille d'argent, à titre de récompense la plus élevée, et le deuxième une médaille de cuivre. De plus, un diplôme fut attribué au vainqueur, roulé et attaché au moyen d'un ruban aux couleurs grecques, soit bleu et blanc. Le vainqueur reçut encore une branche d'olivier, le deuxième une branche de laurier et quelques-uns des meilleurs athlètes athlètes des coupes spéciales. L'hommage ainsi rendu à tous les



L'Américain Thomas Burke, champion olympique des 100m et 400m à Athènes en 1896, tenant ses récompenses (diplômes, médailles, coupes et branches d'olivier.

lauréats eut lieu le 15 avril à 10h30 (selon le calendrier julien en vigueur à l'époque, cela correspondait au 3 avril), dans le Stade Panathénaïque, où une tribune avait été montée en l'honneur du roi Georges Ier. Accompagnés des membres du comité d'organisation et du CIO, les athlètes se mirent en rang face à cette tribune pour ensuite y monter à l'appel du héraut, afin d'être décorés par le roi.

Londres 1908

Le 25 juillet, lors de la cérémonie de remise des prix marquant le terme des 'jours du stade', les médaillés d'or furent conduits à la loge royale par un long cortège et avec accompagnement musical. Ils furent accueillis séparément, et reçurent leur médaille des mains de la reine Alexandra. Avant de quitter la loge, ils se virent remettre un diplôme, ainsi qu'un bouquet de branches de chêne cueillies dans le Parc Windsor, et attaché au moyen d'un fin drapeau de soie, celui de



La statuette 'L'athlète victorieux' offerte aux médaillés olympiques des Jeux à Anvers en 1920.

l'Union Jack offert par le roi. Le rapport officiel explique que cela avait été fait par analogie avec le rameau d'olivier que l'on remettait lors des Jeux de la Grèce antique. En l'occurrence, le chêne était censé représenter la Grande-Bretagne.

Stockholm 1912

A Stockholm, le chêne joua également un rôle dans le cadre de la cérémonie des vainqueurs. En effet, durant la cérémonie de clôture, les médaillés, vêtus de costumes de fête, entraient dans le stade formant trois files indiennes : les champions olympiques marchaient au centre encadrés, de



Vase de la manufacture nationale de Sèvres réalisé pour les champions olympiques des Jeux à Paris en 1924.

part et d'autre, des médaillés d'argent et de bronze. Ils s'alignèrent ensuite sur les podiums prévus pour la cérémonie. Le roi remit lui-même les médailles d'or, chacune accompagnée d'une couronne de chêne et, selon les cas, de la coupe correspondant à la compétition. Alors qu'il remettait ces récompenses, le roi se tenait sur un podium placé dans le stade juste en face de la loge royale. Cette position légèrement surélevée mettait en relief la valeur attachée aux couronnes de la victoire. Les athlètes ayant terminé à la deuxième place recevaient leurs récompenses du Prince héritier Gustaf Adolf et les troisièmes du Prince Carl, frère du roi, qui leur offrait comme seul et unique prix, une médaille.

D'Anvers 1920 à Los Angeles 1932

Durant les Jeux de la VIII Olympiade à Anvers en 1920, le CIO remit les coupes correspondant aux compétitions, lesquelles avaient été offertes depuis 1906, mais seulement de

manière symbolique. Par la suite, elle furent complètement retirées et conservées au Musée Olympique de Lausanne. Aux yeux du comité d'organisation d'Anvers, une médaille ne semblait toutefois pas suffire. Chacun des vainqueurs individuels de tennis, ainsi que les deux vainqueurs du double et les barreurs des embarcations victorieuses reçurent donc en plus une petite statuette, oeuvre du sculpteur Léandre Grandmoulin, intitulée 'L'athlète victorieux', et représentant un athlète brandissant une couronne de laurier de sa main droite. Quatre ans plus tard, à Paris, les vainqueurs repartirent, avec bien sûr les médailles, mais également avec un petit vase de la manufacture nationale de Sèvres. Et lors des Jeux à Amsterdam en 1928 puis à Los Angeles en 1932, les athlètes victorieux reçurent uniquement la médaille 'permanente' du vainqueur, créée par Giuseppe Cassioli.

Berlin 1936

Plus que jamais, les responsables des Jeux de la XIe Olympiade à Berlin en

1936 tentèrent de tirer des parallèles avec les Jeux de l'Antiquité. Ainsi, le comité d'organisation décida de coiffer les médaillés de couronnes de la victoire, lesquelles leur furent remises accompagnées d'une plaquette et d'un certificat au cours de la cérémonie officielle. Ces couronnes en feuilles de chêne, ouvertes au-dessus du front, étaient des copies exactes des couronnes remises aux conducteurs de chars antiques, les auriges romains. Leur réalisation fut confiée à la société Rothe des parcs et jardins de Berlin, laquelle livrait des couronnes fraîches chaque jour à une heure déterminée. Cette nouveauté constituait un honneur à l'égard des vainqueurs, honneur complété par la proposition de la société Rothe d'offrir à tous les vainqueurs un petit chêne au titre de souvenir de leur victoire à Berlin et de symbole de l'hospitalité allemande. De jeunes plants de chêne, *quercus pedunculata*, poussant dans la région du marais de Holstein, ont donc été placés dans une exploitation horticole dès le printemps 1935, puis mis, à l'été 1936, dans des pots déco-

rés de la cloche olympique et d'un drapeau portant l'inscription 'Grandir en honneur de la victoire - Appeler à de plus grands exploits'. Après avoir été présentés aux vainqueurs, les plants de chêne étaient emballés dans des caisses, spécialement prévues pour un transport facile sur le chemin du retour. Le pot créé pour l'occasion était dû au talent de l'un des plus grands artistes céramistes de son temps, Otto Douglas Douglas-Hill.

En 1934, Carl Diem avait écrit dans un communiqué de presse depuis Olympie : «*Le feuillage des solides chênes du marais ne décorera pas moins les vainqueurs de l'année 1936 que ne le ferait celui des oliviers grecs*».

De Cortina d'Ampezzo 1956 à Montréal 1976

Durant les Jeux Olympiques d'hiver, des 'lauriers' étaient également octroyés de manière symbolique. Lors des Viles Jeux Olympiques d'hiver à Cortina d'Ampezzo en 1956, tous les médaillés recevaient des mains d'hôtes, à leur descente du podium, les



Les Finlandaises, championnes olympiques du relais 3x5km en ski nordique à Cortina d'Ampezzo avec leurs médailles, leurs diplômes et leurs 'Bronzini' gamis d'edelweiss.



Le chêne planté en 1936 par Toni Merkens, champion olympique (1km contre la montre) et photographié 60 ans après, près de la piste cycliste à Cologne.

'Bronzini', soit de petits vases de bronze garnis d'edelweiss. Toutefois, il ne s'agissait pas d'un prix d'honneur offert par le CIO, mais d'un cadeau de la ville organisatrice des Jeux, raison pour laquelle la remise de cet objet se faisait après que les athlètes eurent quitté le podium.

Durant les cérémonies des Jeux de la XIXe Olympiade à Mexico, les vainqueurs recevaient, outre les médailles d'or, un coffret contenant une branche d'olivier provenant de Grèce. Le roi Constantin, aujourd'hui encore membre honoraire du CIO, proposa également ce cadeau supplémentaire en vue des Jeux à Munich en 1972, proposition déclinée tant par la commission exécutive du CIO que par la Session. Comme à Berlin, le comité d'organisation des Jeux à Montréal offrit de jeunes plants, non pas de chêne mais d'érable, symbole canadien. Distribués après la cérémonie des vainqueurs, ces jeunes plants, emballés dans des caisses de bois, ont été ramenés par les athlètes dans leur pays respectif pour y être plantés. Depuis, ces jeunes plants ont poussé pour devenir des arbres robustes et vigoureux.

Aujourd'hui, des bouquets de fleurs au lieu de branches d'olivier

Depuis plusieurs décennies, lors des Jeux d'hiver, toutes les cérémonies des vainqueurs avaient lieu le soir même de la compétition sur la place du marché et des bouquets de fleurs étaient alors remis à tous les médaillés. Très rapidement, les bouquets de fleurs firent également

leur apparition aux Jeux de l'Olympiade. Non seulement les médailles et les diplômes furent conçus avec le plus grand soin (amour du détail, savoir-faire artistique et symbolisme), mais l'on commença à prêter la même attention à l'ensemble de la cérémonie des vainqueurs. Cette notion du détail est parfaitement illustrée par les couronnes de fleurs conçues pour les Jeux de la XXVIIe Olympiade à Sydney.

Chaque fleur y avait sa propre signification. Les bouquets étaient composés de douze fleurs et de feuillage. On pouvait voir au centre du bouquet la fleur appelée *Waratah* (*Telopea speciosissima*), symbole de la

Nouvelle-Galles du Sud, puis la *Waxflower* (fleur de cire), qui pousse essentiellement dans l'ouest de l'Australie, deux *Kangaroo paws* (pattes de kangourou), jaunes et originaires de la même région, des *Bush Games* (jeux du bush), multicolores et appelées ainsi en l'honneur des Jeux Olympiques, les fleurs hybrides *Gravillea Silvia* et *Golden Yul-lo*, que l'on compte parmi les plantes les plus anciennes du pays, la *Gravillea bailyana*, qui vient de la forêt tropicale de l'intérieur, la *Flannel flower* (fleur de flanelle) des terres sablonneuses de la côte, les *Billy Buttons* (boutons de Billy), que l'on trouve dans les régions montagneuses et plusieurs branches d'*eucalyptus*. Une bonne

quinzaine de fleuristes composèrent plus de deux mille bouquets identiques, conçus par des créateurs durant les années précédant les Jeux.

Les vainqueurs qui jetèrent leur bouquet à la foule des spectateurs après la cérémonie auraient-ils vraiment fait ce geste s'ils avaient su avec quel soin et quel égard leur bouquet avait été créé ?

Dans quatre ans, à l'occasion des Jeux de la XXVIIIe Olympiade, qui auront lieu à Athènes, des bouquets seront à nouveau offerts dans le cadre des cérémonies des vainqueurs. La branche d'olivier figurant d'ores et déjà dans le logo des Jeux, il y a fort à parier que celle-ci dominera le bouquet en tant que symbole du lien avec les Jeux de l'Antiquité.

*Professeur, Deutsche Sporthochschule, Cologne (Allemagne).



Bouquet de fleurs à la championne olympique du 400m à Sydney. L'Australienne Cathy Freeman.